Umut AZAK, Islam and Secularism in Turkey

London, IBTauris, 2010, 234 p.

Enzo Pace

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22626>
DOI : 10.4000/assr.22626
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Umut AZAK, Islam and Secularism in Turkey », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-8, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22626>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Umut AZAK, Islam and Secularism in Turkey

London, IBTauris, 2010, 234 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

Umut AZAK, Islam and Secularism in Turkey, London, IBTauris, 2010, 234 p.

- 1 Le rapport entre religion et politique au sein de la Turquie moderne est un thème particulièrement intéressant sous de nombreux aspects: en relation, bien sûr, avec la longue procédure qui, dans un lointain futur, devrait permettre à la Turquie d'entrer dans l'Union européenne mais aussi et surtout, pour l'importance du facteur religieux dans les processus de recomposition sociale et de restructuration de la détention du pouvoir qui, à la suite du récent référendum constitutionnel, ont redimensionné le rôle de l'armée en tant que gardien traditionnel du sécularisme d'État en Turquie. La religion dont on parle est l'islam et, comme dans de nombreux cas qui concernent d'autres sociétés et d'autres religions du monde contemporain, il s'agit d'une étiquette qui englobe conflits et changements sociaux et politiques qui ne sont pas définissables autrement, si ce n'est en faisant appel à des formules elliptiques, trop elliptiques, pour qu'elles soient à la hauteur de la complexité sociale que les chercheurs en sciences sociales prétendent analyser. Ce qui se passe sous la voûte sacrée de l'islam en Turquie concerne, en d'autres termes, la religion ou bien un ensemble de phénomènes politiques, sociaux et culturels qui trouvent, pour reprendre un terme d'Hirsham, une voix (*voice*) dans l'islam qui accepte d'articuler, dans un langage compréhensible aux grandes masses, idées, aspirations, besoins qui ne trouvent leur expression dans aucun autre langage, que ce soit ceux de la révolte ou de la lutte politique, c'est-à-dire ceux des mouvements de la société civile. Et lorsqu'on parle d'islam au sein de la société turque moderne, de quel islam s'agit-il?

- 2 C'est de manière convaincante que répond à toutes ces questions le livre d'Umut Azak, une jeune chercheuse ayant un doctorat du Département des études turques de l'Université de Leyde, qui s'intéresse actuellement à un projet de recherche sur «Europe in the Middle East in Europe» (EUNE-University of Berlin program).
- 3 Tout en arrêtant son analyse à la fin des années soixante du siècle dernier, U. Azak reconstruit les rapports dialectiques au sein du monde musulman turc et en relation avec le pouvoir politique. Depuis la réforme laïque de Kemal Mustafa Atatürk jusqu'aux premières apparitions des partis politiques qui font explicitement référence aux idéaux religieux musulmans, le point commun qui semble vouloir unir les différents morceaux du patchwork institutionnel et social turc peut être, selon l'auteure, résumé en une formule: comment conserver les racines musulmanes de la société et de la nation turque, sans céder à des formes d'intégrisme politico-religieux ou, pire encore, aux tendances les plus extrémistes et totalitaires propres aux mouvements de l'islam politique?
- 4 Les six chapitres du livre présentent les moments cruciaux qui illustrent les tensions entre les différents courants idéologiques et culturels qui, depuis la fondation de la République, caractérisent la scène turque: des laïcistes intransigeants aux partisans d'une démocratie musulmane, des réformistes dans le domaine politique qui prétendent réformer aussi l'islam aux nombreux réactionnaires et conservateurs qui, à différents titres, s'opposent à ces derniers, jusqu'aux défenseurs enfin d'une entente entre le kémalisme et une vision modérée et ouverte de l'islam.
- 5 De nombreuses figures sociales, politiques, mais aussi religieuses, continuent à se confronter et à s'opposer dialectiquement encore aujourd'hui, même si, comme le remarque l'auteure dans la préface, la montée au pouvoir du parti de la Justice et du Développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*) de l'actuel premier ministre Recep Tayyip Erdoğan, pourrait constituer un tournant par rapport au projet kémaliste. Ce leader semble en mesure de transformer le sécularisme voulu par Atatürk, qui a pendant longtemps fonctionné dans l'histoire de la Turquie moderne comme une sorte de religion civile (avec un culte de la figure et de la personnalité du Père de la Patrie), en une nouvelle forme de religion civile où, une fois dépassé le culte du Père, la référence à l'islam se fait plus transparente dans la sphère publique (du retour de l'utilisation du voile à toute une série de petits gestes de réconciliation entre religion et politique). De cette manière, en se libérant du kémalisme séculier, la Turquie ressent le besoin de réécrire le pacte de solidarité nationale en recourant à l'islam comme à une ressource symbolique de la conscience collective, de la Nation en un mot, qui est appelée à se confronter d'un côté, avec l'Europe et de l'autre, avec une région – comme la région médio-orientale – encore trop turbulente et agitée.
- 6 Si, d'une part, la thèse semble convaincante, de l'autre, certaines questions restent sans réponses ou plutôt sans réponses vraiment persuasives. Nous n'en citerons qu'une: au sein de la société civile turque, l'islam joue un rôle important dans l'articulation de réseaux de solidarité en valorisant, sous des formes modernes, le monde bariolé des confréries de matrice soufie (de la Naqshbandiyya à la Bektashiyya, en passant par l'Alévisme), comme l'a par ailleurs bien montré dans ses recherches Thierry Zarcone, que l'auteure semble toutefois ne pas connaître. En d'autres termes, au sein de la société turque contemporaine, circule un capital social de nature religieuse qui semble capable de fonctionner avec une relative autonomie par rapport aux instances du pouvoir politique. C'est ainsi que prend vie une religion civile par le bas qui ne se

reconnaît aujourd'hui que faiblement dans le parti de la Justice et du Développement et qui ne s'identifie donc pas complètement (dans certains cas elle en prend même ouvertement ses distances) avec le projet national-religieux que Erdoğan entend réaliser.